

PORTRAIT de Geneviève Letourneux

Rencontre avec Geneviève Letourneux, conseillère municipale déléguée aux Droits des Femmes et à la Lutte contre les Discriminations à la Ville de Rennes. Dans cet entretien, elle décline pour nous la philosophie générale de sa délégation, et les étapes incontournables de construction de la culture de l'égalité, partant de l'intérieur de la collectivité vers la société. Elle raconte cette dynamique sans omettre les dimensions stratégiques et pragmatiques à déployer dans l'arène politique démocratique, pour éviter les pièges et impasses sur le chemin vers l'égalité.



La philosophie générale de l'égalité à la Ville de Rennes

« Notre enjeu est de construire l'égalité réelle. L'égalité s'appuie sur des droits et c'est important, mais on sait que ce droit est peu mis en œuvre et trop rarement mobilisé. Et concernant les droits des femmes, il existe également un important corpus de droits, mais quelle est leur effectivité dans l'égalité salariale, dans la lutte contre les violences pour prendre cette thématique très prégnante aujourd'hui.

Les droits sont la manière la plus sûre de construire de l'égalité, et sont encore susceptibles d'être attaqués. Il est donc important de les défendre. Mais ça ne suffit pas : il faut aussi travailler la norme sociale, les représentations (qui ne sont pas un problème en soi, on les utilise parce qu'elles sont indispensables à la communication). Le problème c'est que ces représentations et ces stéréotypes sont traversés, imprégnés de manière implicite et sous-jacente, par des schémas de minoration, de dévalorisation et par des logiques de domination. Tout ceci aboutissant à l'inégale valeur entre le féminin et le masculin (qui a été explicitée et documentée par Françoise Héritier).

Nous sommes aujourd'hui notamment dans des schémas d'infériorisation en matière de discriminations liées à l'origine réelle et supposée des personnes. C'est un critère très chargé symboliquement et construit sur un héritage qui a classé les êtres humains selon un schéma raciste. La loi est nécessaire et indispensable pour remettre cela en question mais il faut mettre en œuvre aussi une transformation sociale. C'est un enjeu de société. Et quelle société veut-on ?

Une société unie et cohérente où chacun.e peut trouver et prendre sa place, mais aussi être reconnu.e dans cette place. Ce sont des combats pour la construction d'une société plus juste, plus solidaire, plus solide, plus résiliente et donc plus démocratique. C'est la philosophie de cette Délégation qui est la mienne, avec l'idée que combattre les discriminations et les inégalités femmes-hommes, c'est aussi s'intéresser aux sous-basements des inégalités socio-économiques.»

Construire l'égalité, les dessous d'une méthode politique

Les dimensions de la construction

« Nous mettons en œuvre une politique publique qui ne peut avancer que dans une mise en mouvement de l'institution que représente la collectivité locale, jusqu'à la mise en mouvement avec les forces vives du territoire. Nos modes d'intervention comprennent donc 3 dimensions :

→ La responsabilité employeur

C'est la dimension essentielle qui crédibilise notre volontarisme et notre engagement. Il s'agit de s'appliquer à soi-même ce que l'on prône : comment va-t-on vers l'égalité au sein de nos administrations ?

→ La diffusion de la culture de l'égalité dans les autres politiques publiques.

Ce n'est pas juste une case à cocher. De nombreuses politiques publiques vont dans le sens de l'égalité. Mais l'approche en matière de lutte contre les discriminations consiste à considérer que plus on se pose les questions en amont, plus on est à même de ne pas reproduire malgré nous des stéréotypes amoindrissants ou des invisibilisations. Il faut donc un travail d'irrigation de l'ensemble des politiques publiques, travail qui ne peut se faire que pas à pas car il ne suffit pas d'imposer les choses. Comme cela touche à nos perceptions, nos regards et nos questionnements, les transformations ne se décrètent pas. Il faut faire un travail qui accompagne progressivement le changement de regard, le changement de repères. Ce n'est pas toujours confortable et ça prend parfois du temps.

→ Le travail avec les forces vives du territoire

Il s'agit de soutenir des initiatives et des projets d'égalité. Des acteurs sont déjà mobilisés à 100% sur ces thématiques. Il nous faut faire alliance pour que le territoire en lui-même monte dans sa capacité à produire de l'égalité. Celle-ci n'est pas innée, c'est en quelque sorte une compétence à construire. Ce travail se fait avec l'ensemble des forces vives, avec qui nous avons parfois des objectifs similaires, parfois différents. Nous allons donc aussi les questionner avec toujours la prévention d'adopter une approche respectueuse des positionnements des un.e.s et des autres et en se prémunissant de toute instrumentalisation de ces acteur.rices. »

L'égalité, en 3 temps

1. La reconnaissance des inégalités et des discriminations.

Ce qui est invisible est tu. Il existe cette crainte de la double peine : être renvoyé dans ses cordes si l'on parle. Il existe pleins de freins à cette reconnaissance. Il y a de l'indicible dans des choses qui pourtant ont un impact très fort sur les individus et sont inacceptables à l'échelle d'une société qui se veut juste et solidaire et construite sur des principes d'égalité et de liberté. C'est la promesse républicaine qui est mise en péril alors. C'est la première étape : le travail de sensibilisation afin de faire chausser les « lunettes de l'égalité ». Cela implique donc de mesurer : quand on mesure, on objective les choses. On va au-delà des déclarations d'intention, ou des estimations un peu aléatoires. Mesurer, c'est déjà donner une chance de reconnaître.

2. L'accompagnement des personnes qui ont à subir ces inégalités

Et ces discriminations et inégalités sont parfois vécues de manière assez rude. Je ne veux pas enfermer dans un statut de victime essentialisant, mais on ne peut nier les atteintes. Les mécanismes qui mettent en péril l'égalité sont des mécanismes de minoration, au sens de décrédibilisation. Et ils ont de sérieuses conséquences en termes d'estime de soi, de confiance en soi, de légitimité. Il faut contre-carrer ces mécanismes amoindrissants. Il faut dépasser ces chausse-trappes qui font croire aux femmes qu'elles sont incapables, qui anéantissent les envies des un.e.s et des autres. L'idée c'est que ces personnes ne soient pas seules. Qu'il y ait des espaces d'accompagnement, d'orientation, d'entraide.

3. Le travail sur les représentations.

Si les représentations sont porteuses de stéréotypes qui entretiennent les discriminations, qui elles-mêmes entretiennent les situations d'inégalité entre les femmes et les hommes... alors comment dépasser la dénonciation et faire changer tout cela ? Il faut travailler à produire des représentations alternatives, pour favoriser l'émergence de représentations garantes et porteuses de l'égalité.

Pourquoi regrouper dans votre délégation, Droits des femmes et Lutte contre les discriminations ?

« Initialement la Délégation avait pour titre « Droits des femmes et égalité ». J'ai souhaité l'apparition de « Discriminations » dans l'intitulé. Symboliquement c'est important car c'est un mot qui reste un peu tabou. C'est une grande notion, mais le terme est parfois supposé dangereux, inquiétant.

Dans le cadre de la lutte contre les discriminations on a une attention particulière pour le critère de discrimination basé sur l'origine supposée ou réelle parce qu'elle a tendance à passer à l'as. Cette discrimination est compliquée et chargée émotionnellement et symboliquement. Elle est aussi moins mesurée que d'autres, avec les polémiques et procès d'atteinte à un héritage et un horizon communs français. Mais je pense que la France souffre de l'absence de politique nationale en matière de lutte contre les discriminations.

Cette réflexion nous amène au sujet tout à fait légitime de l'intersectionnalité, c'est-à-dire le croisement et le cumul des discriminations croisées. Ce n'est pas une addition de discriminations, c'est une logique de puissance exponentielle dans l'impact que ça a.

Derrière cette question il y a une approche simple : l'égalité entre les femmes et les hommes, c'est pour TOUTES les femmes. C'est LA condition de liberté et d'émancipation de toutes les femmes. Il y a confusion : certain.e.s interprètent la lutte contre les discriminations liées à l'origine, comme une lutte identitaire. Alors que c'est une lutte pour l'égalité.

Je trouve que c'est fascinant de voir comment ces stratégies de *cornerisation* sont des moyens de délégitimation du sujet, de décrédibilisation, de mise sous le tapis. Ces stratégies existent pour les discriminations comme pour l'égalité Femmes-Hommes.

On voudrait opposer lutte contre les discriminations et lutte contre les inégalités socio-économiques mais il n'y a pas de contradiction entre les deux. Nous travaillons d'ailleurs avec des acteurs qui sont plutôt présents sur les deux sujets.

En tout cas dans nos alliances avec le territoire, on essaie de ne pas totalement se compartimenter. L'intérêt est d'être dans du débordement : pouvoir être en lien avec des acteurs dont ce n'est pas

forcément la préoccupation centrale. Sans devenir leur cœur de métier, parfois bien intégrer ces questions d'égalité et de discriminations permet justement de bien faire leur métier. »

Quel est le levier principal pour infuser la culture de l'égalité dans des politiques publiques de la Ville de Rennes, dont ce n'est pas l'objet principal?

« Il faut commencer par légitimer le sujet de l'égalité. Et s'appuyer sur des allié.e.s en interne.

Et pour que ce soit véritablement une mise en mouvement, il faut que ces allié.e.s ne soient pas juste des individus volontaires convaincus. On

« Il y a confusion : on interprète la lutte contre les discriminations liées à l'origine, comme une lutte identitaire. Alors que c'est une lutte pour l'égalité ».

ne doit pas les laisser dans une solitude. Il faut s'appuyer sur eux.elles mais ne pas se reposer sur eux.elles. Ils.elles doivent faire levier et il faut les accompagner pour que leur engagement soit reconnu et validé dans leur branche et leur métier au quotidien.

Ensuite il faut repérer les allié.e.s sans les instrumentaliser. Avoir un.e référent.e c'est une idée souvent pensée comme une solution. Mais si

le/la référent.e se trouve en porte à faux entre ce qu'il.elle est censé.e porter et un service qui n'a pas de répondant là-dessus, on crée une situation de mal-être au travail, et de souffrance. On doit faire en sorte que ces allié.e.s puissent aussi être relié.e.s à un collectif qui travaille en étant affranchi de tous les freins.

Un autre levier d'alimentation de la culture de l'égalité est l'utilisation des illustrations montrant que c'est non seulement possible, mais pas très compliqué.

Enfin une autre étape clé je crois, c'est de dire qu'intégrer l'égalité dans le projet de service, c'est fondamentalement une opportunité. Une opportunité dans la capacité d'agilité et d'innovation d'un service... et de toute activité d'ailleurs. Construire l'égalité libère les talents et les énergies. C'est éviter les gaspillages liés aux discriminations, aux minorations, aux assignations. Quand les gens sont réduits, ils sont amoindris y compris dans leur contribution, de manière inconsciente. Mais quand on a besoin d'innovation et d'agilité, on a besoin d'une mobilisation de tout le monde. C'est le dernier argument qui peut faire mouche. C'est en tout cas ma conviction qu'il s'agit d'un excellent levier de transformation des modes de faire dans un service. »

Illustrations d'actions de sensibilisation à l'égalité

8 mars

Sports et Journée des droits des femmes

« Le 8 mars est une journée co-construite avec les acteurs du territoire.

On se donne une thématique pour avoir une programmation cohérente et pouvoir faire échos aux transformations actuelles.

Le fil rouge qui a été trouvé alors était celui de l'égalité des femmes et des hommes dans le sport et la culture : « jouons l'égalité ! ». Cette journée a été l'occasion de mettre à l'agenda de nos échanges la question de l'égalité dans le sport. Il ne s'agissait surtout pas de dire qu'on fait tout mal dans le sport. Il y a des points d'appui mais ce sont plutôt des individualités, des observateurs et une certaine attention de la part du service des sports. La construction de cette journée du 8 mars a permis d'enclencher une dynamique, de remettre le sujet sur la table et a offert l'opportunité pour ce service de s'emparer des choses.

Et dans le cadre de l'égalité professionnelle, on propose aussi des formations : «Egalité, Diversité : vivre ensemble nos différences » qui sont adressées à chaque fois à l'ensemble d'un service. Justement pour éviter le syndrome

du référent qui revient seul avec ses lunettes de l'égalité dans un service, au milieu de gens qui ne voient pas ou pas encore ces choses. C'est donc une formation qui est obligatoire à destination de l'ensemble d'un service et qui intègre le projet de service. Cette formation a été une première étape dont le collègue en charge du Service des Sports, a été partie prenante.

Il faut dire aussi du point de vue des facteurs facilitateurs, qu'à la même période, on a accueilli le Top 14 du rugby féminin puis la coupe du monde féminine de foot, autant d'actualités qui ont porté la question du sport et de l'égalité femmes-hommes.

Résultat ? Les années suivantes, le Service des Sports a fait des propositions sur l'égalité dans le cadre du 8 mars. Et aujourd'hui les choses ont beaucoup avancé si l'on regarde tout ce qui concerne les subventions, la prise en compte des écarts en termes de licence, la reconnaissance du décrochage de la pratique sportive des jeunes filles vers 11-13 ans, le comptage systématique pour avoir des éléments d'observation, et l'analyse des résultats ensuite. Le sujet fait partie du quotidien. Donc c'est une avancée. Et c'est un élément de fierté pour eux aussi. »

L'égalité dans l'espace public

« Le géographe Yves Raibaud a écrit « La ville faite par et pour les hommes ». Il montre qu'on en a un usage différencié selon notre genre. La question est : comment intégrer les usages différents des femmes et des hommes dans l'espace public sans enfermer dans des assignations genrées ? C'est assez intéressant de voir et observer que l'espace n'est pas approprié pareillement, n'a pas les mêmes fonctions pour les femmes et pour les hommes. Comment est-on susceptibles de contrecarrer ces logiques ? Faut-il aménager pour tous ? Cela serait légitime selon le principe de neutralité, que l'on pense garant de l'égalité souvent... mais c'est aussi rarement suffisant si on se pose la question de la manière dont les stéréotypes agissent. Si on aménage pour tous, on reproduit malgré nous les stéréotypes ou on leur laisse en tout cas le terrain libre.

Pour ce chantier de réflexion, j'ai recherché de la documentation, j'ai pu échanger avec la Ville de Paris qui a édité un guide. Je me suis appuyée sur le Comité Consultatif* qui a fait une contribution sur le matrimoine dans le cadre du Plan Local d'Urbanisme. Chemin faisant, nous avons pu partager ce chantier et initier des marches exploratoires de femmes, tout en documentant la pertinence d'avoir cette approche.

Au fil de la démarche, un objet est arrivé : les cours d'écoles libérées des stéréotypes de genre. C'est un objet qui a permis de passer aux travaux pratiques même si l'enjeu est beaucoup plus large que la cour d'école. On a accueilli un stage collectif d'élèves de l'INET (Institut National des Etudes Territoriales) qui ont proposé un séminaire afin d'aller au-delà de la sensibilisation. Cela a permis à chacun.e, de manière très opérationnelle, dans son quotidien, de se demander comment fonctionner quand on chausse ses lunettes de l'égalité. Cela a alimenté notre boîte à outils. »

La marche exploratoire de femmes

« C'est une déambulation dans la ville avec les habitantes, qui invite à une cartographie subjective avec une sensibilisation à l'égalité. C'est un support de formation intéressant, mais c'est aussi une contribution citoyenne très concrète. Les marches sont reproduites à différents moments de la journée et vont permettre d'identifier les points de l'espace qui sont agréables, ceux que l'on évite car ils sont perçus comme anxiogènes. Au fil des déambulations, il y a un relevé d'observations, favorables ou défavorables, et un relevé de préconisations. A l'issue d'une marche exploratoire, est organisée une restitution à l'ensemble des acteurs concernés et aux différents services. En général toutes ces recommandations sont versées aux Commissions Aménagement des Conseils de quartier. Un constat important est que les femmes sont moins présentes dans les espaces de concertation et que leur parole est moins légitime quand elles y sont. Donc on organise un temps de restitution aussi pour contrecarrer cette tendance observée. Certaines femmes ayant participé aux marches exploratoires, ont ensuite intégré le conseil de quartier et initié des invitations sur l'espace public»

* <https://metropole.rennes.fr/le-comite-consultatif-egalite-remmeshommes>

L'égalité, un moyen pour faire d é m o c r a t i e

« Dans mon parcours politique j'ai toujours réfléchi aux façons de construire davantage d'égalité et de démocratie qui ne se résumer pas aux temps électoraux. J'ai un militantisme antiraciste dans le début de mes engagements. Puis je me suis engagée politiquement quand je me suis dit qu'il y avait des problématiques plus larges aussi. Sur mon premier mandat, j'étais chargée d'un quartier et de l'éducation artistique et de médiation culturelle. J'ai toujours eu cette sensibilité. Je suis par ailleurs enseignante de sciences économiques et sociales en lycée. Donc j'ai une expérience, même si ça ne suffit pas. Un engagement c'est beaucoup plus que des expériences personnelles.

Donc mon parcours est plutôt autour de « comment faire vivre de la démocratie? Plus et mieux de démocratie ? »... que sur la question essentialisante des femmes. Je pense qu'avec ces questionnements sur « faire démocratie », on va aussi au bout des logiques d'égalité. L'égalité est un levier de transformation pour une société plus agile et plus créative... mais je pense aussi qu'il faut se poser la question : « quelles sont les formes de régulation qui garantissent et préservent l'égalité ? ». »

Femme(s) en politique

L'égalité, un levier pour délier jeu politique et dominations

« On a souvent tendance à confondre pouvoir et domination. La domination est une forme d'expression du pouvoir. Mais je pense que la démocratie, c'est autre chose que la domination. J'ai l'impression dans mon quotidien d'élue et dans mon expérience militante que cela sert aussi à ça, l'égalité : ça nous amène à questionner les formes d'exercice et de régulation du pouvoir qui nous permettraient de nous affranchir de la domination, de la destruction qui va avec, du côté caricatural des affrontements. Je n'ai aucun état d'âme : les rapports de force ne m'effraient pas. Mais réduire la politique à des rapports de force, je trouve cela très pauvre.

*« L'enjeu c'est qu'on oublie
qu'on est femme,
c'est de pouvoir être traitée en
tant que personne étant partie
prenante d'une communauté (...)
et qui est pourvoyeuse d'une
partie de la solution. »*

Donc politiquement je pense que l'égalité est un beau levier pour aller vers cet objectif d'une politique humble mais ambitieuse et passionnée. Ambition démocratique et humilité dans la pratique. Il s'agit en partie de renoncer aux logiques de toute puissance, en questionnant par exemple la manière de mener des débats. Je préfère la controverse aux débats, qui se terminent par des gagnants et des perdants. C'est de la logique binaire, destructrice. Ne peut-on pas faire le pari de trouver autour de la table, grâce à la controverse, une approche qui soit partagée, tout simplement ? Derrière, c'est la question de la violence et la manière dont on la régule. Y compris la violence non nommée et invisible de ces débats. »

Le pluralisme plutôt que la parité : contre une égalité essentialisante

« Il faut se méfier, on tomberait facilement dans l'essentialisme. La mixité est une condition de l'égalité, comme la parité. Mais elles ne la garantissent pas. C'est nécessaire, et pas suffisant. Les droits ne suffisent pas. Dans les relations internationales, il y a eu des travaux britanniques autour de la manière dont, en géopolitique, on ne met pas autour de la table des femmes dans la résolution des conflits. On met les auteurs de conflits. Des analystes en géopolitique disent que la clef pour sortir des guerres, serait de mettre davantage de femmes autour de la table. Non pas parce qu'elles sont juste femmes, mais pour mettre autour de la table des préoccupations, des propositions qui vont au-delà, qui sont moins basiques que ceux de l'affrontement.

Ça obligerait aussi fondamentalement à sortir des formes de cooptation et du même coup, à faire ce pas de côté de l'altérité et de la diversité. Et cette observation ne se limite pas aux femmes. L'enjeu c'est le pluralisme, qui est la clef de la démocratie. C'est tout un apprentissage qui ne doit pas être caricatural. L'enjeu c'est qu'on oublie qu'on est femme, que l'enjeu soit dépassé : et de pouvoir être traitée en tant que personne étant partie prenante d'une communauté, une personne qui accepte de donner du temps, et qui est pourvoyeuse d'une partie de la solution. »

Femme(s) en politique (suite)

Faut-il...?

... être féministe pour être Déléguée au droit des femmes ?

« Oui je pense. Ne serait-ce que par égard pour les conquérantes. Les droits des femmes, ce sont des conquêtes féministes. On s'inscrit dans une lignée. Notre responsabilité c'est d'être à la hauteur de cet héritage, de ce matrimoine. »

...se dire féministe en tant que Déléguée aux droits des femmes ?

« Je crois qu'il est très facile de se dire féministe aujourd'hui. Mais il est vrai que pendant longtemps c'était plutôt discréditant. Je pense que ça l'est de moins en moins. On se fait parfois attaquer, mais c'est plus facile qu'avant et c'est très stimulant aujourd'hui. Alors moi je suis féministe oui, mais pas que féministe : je suis socialiste, je suis écologiste. »

Dans certaines assemblées, j'ai éprouvé cette prudence : vous faites une intervention, vous posez une question... et quand vous dites « droits des femmes » votre intervention fait face à une indifférence ou du dédain. Cette condescendance existe, mais il faut être stratège. Il faut s'en prémunir et bien identifier à qui on parle. Pas pour renoncer, mais pour déjouer les chausse-trappes qui font qu'on ne sera pas entendue. Il faut trouver les points d'appuis à partir de ce que l'autre a en tête. »

...être une femme pour être déléguée aux droits des femmes?

« C'est toujours et encore la question épineuse de l'essentialisation et de la crédibilité. Je suis contre l'essentialisation de la fonction : ce n'est pas génétique le féminisme, et certaines femmes n'y adhèrent pas du tout. Il y a beaucoup d'hommes féministes par ailleurs.

Mais du côté de la dimension de la crédibilité, il faut savoir que du côté des discriminations, beaucoup de choses relèvent de l'expérience de l'amoindrissement, qui sont des expériences très sensibles. Il faut être en situation de pouvoir déployer les oreilles et les yeux, d'avoir cette sensibilité. Et surtout, la crédibilité nécessaire à la fonction, n'est pas interne à soi-même. Elle est donnée dans la relation avec les interlocuteurs. Ce sont à eux ou elles de l'accorder. Ça veut pas dire que c'est impossible à construire. Un homme n'est pas réductible à son sexe. Mais son enveloppe peut être un obstacle.

Dans l'absolu ça pourrait être une petite conquête, d'avoir un homme à cette place. Mais il ne faudrait pas que ce soit un recul : ça peut être perçu comme une forme insupportable de dépossession. Et il y a encore de sacrés courants réactionnaires, des masculinistes etc.

Ma réponse est plutôt : non. Dans un monde idéal : oui. Mais dans un monde idéal, justement il n'y a plus de délégation aux droits des femmes et à la lutte contre les discriminations. »

Un regard sur

#MeeToo

« Les réseaux sociaux ont permis un effet de vague. C'est l'agglomération de témoignages très individuels et personnels, qui vont finalement comme un grain de sable, chacun pèse dans la balance... des enjeux d'égalité. Ce qui est très épatant c'est cet effet masse. La diversité des témoignages qui s'exprime. »

Dans tous les domaines mais ça a surtout construit de la crédibilité : ça a rendu audible ce que les femmes disaient depuis toujours. C'est énorme. La difficulté c'est le silence. Il n'est pas voulu ni souhaité ce silence. Il est la résultante d'oreilles qui se ferment, de regards qui se détournent et de portes qui se claquent. L'acceptation et le déni sont alimentés par les 1000 et 1 attitudes qui font qu'on ne prend pas le risque de s'enfoncer davantage et laisse les personnes seules et atteintes en profondeur. Sans tomber dans la victimisation. Dire que ces expériences ne sont pas neutres a permis de

sortir de la banalisation. La banalisation participe de ce processus d'acceptation et de mise sous silence. Et on voit aujourd'hui avec MeeToo l'inceste que c'est pareil. Les réseaux sociaux ont permis aussi de sortir de logiques parfois pointées comme allant de l'entre-soi ou participant d'un cloisonnement un peu communautaire. Cela a permis quelques croisements des luttes. Mee Too a été un porte voix.

Evidemment je ne suis pas totalement insensible aux critiques sur la délation etc. Mais il y en a eu très peu et je trouve que ça a été utilisé au contraire de façon très subtile et pudique. Sur mee too l'inceste notamment. C'est ça qui permet, c'est ce volume, cette mesure ex post qui permet de dévoiler la dimension systémique des choses. Ce n'est plus quelqu'un qui se fait des films... il y a des récurrences mises à jour, des processus. Cela a construit beaucoup de crédibilité. »

PORTRAIT *Chinois*

Une figure féministe qui vous a inspirée ?

« Françoise Hériter »

Votre meilleur.e allié.e pour faire progresser l'égalité ?

« L'humour... et la patience ! Du temps et de l'argent. »

Une œuvre particulière qui vous inspire ?

*« Jusqu'à la garde », film remarquable de Xavier Legrand sur les violences faites aux femmes.
« La Mort de Danton », un superbe film d'Alice Diop sur la question des discriminations.*

Une forme de mobilisation dans laquelle vous vous reconnaissez ?

*« J'aime beaucoup le 8 mars, prendre la place.
Sur la place de la Mairie, il y a un happening au cours duquel on chante l'hymne des femmes.
Et de manière générale et militante, j'aime bien les manifestations.
C'est bien pour se revoir en temps de confinement! »*

**Propos recueillis par le Campus des Solidarités,
le 18 janvier 2021**